



2h14 : **une rencontre**

Projet de création et de médiation autour de l'oeuvre de David Paquet
2011

Suite à la rencontre entre la marionnettiste et metteur en scène franco-allemande Dinaïg Stall et l'auteur dramatique québécois David Paquet, la compagnie Le Bruit du Frigo souhaite travailler autour de l'oeuvre de celui-ci et en proposer la découverte au(x) public(s) du territoire régional.

En guise d'introduction, quelques mots sur l'auteur, et sur la compagnie

L'oeuvre de David Paquet est, comme son auteur, jeune, et en pleine émergence. Cela ne doit pas faire oublier pour autant que sa singularité lui a déjà valu d'accéder à une réelle reconnaissance à la fois dans son pays d'origine et de notre côté de l'Atlantique. *Porc-Épic*, sa première pièce, a été montée à Montréal, en Allemagne, au Mexique, en Autriche, en Belgique et en France dans le cadre des cycles de lectures organisés par la Comédie-Française. *2h14*, sa deuxième pièce, a remporté le prix "Le théâtre jeune public et la relève".

Il vient également d'être nommé, avec *Porc-Épic*, lauréat du prix du Gouverneur Général du Canada (catégorie théâtre francophone), l'une des plus hautes distinctions littéraires du pays.

Née de la rencontre à l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette de Cédric Laurier et Dinaïg Stall, la compagnie Le Bruit du Frigo travaille à la rencontre de la marionnette sous toutes ses formes - matériau brut, théâtre d'ombres et d'objets, marionnettes articulées - avec les autres disciplines artistiques, dans une optique de transversalité et d'enrichissement mutuel - la marionnette étant elle-même au croisement des arts de la scène et des arts plastiques. Depuis sa création, la compagnie a reçu l'aide à la production de la DRAC, ainsi que de la ville de Poitiers, et est conventionnée par la région Poitou-Charentes et le conseil général de la Vienne. Dinaïg Stall a également été lauréate du Centre National du Théâtre dans la catégorie "Dramaturgie non exclusivement textuelle".

(Toutes les citations sont extraites de la pièce 2h14, avec l'aimable autorisation de l'auteur).

*

PÈRE NOËL

Ho oh. Ho oh. Ho oh oh. Qu'est-ce que tu veux pour Noël, mon beau François ?

Temps.

FRANÇOIS

Être normal.

PÈRE NOËL

Bon, un autre... Vous voulez toute la même chose, les jeunes. " Normal " c'est un mot que les pys ont inventé pour avoir de la job. Revenez-en.

FRANÇOIS

Tu me trouves normal, toi ?

PÈRE NOËL

J'ai dit : Ho oh. Je suis ici pour donner. Pas pour juger.

Temps.

FRANÇOIS

C'est la pire chose au monde, s'haïr parce qu'on aime. Dans ce temps-là, il y a rien qui fait du bien.

Rencontre



“J’ai rencontré David Paquet lors du stage international “Petite enfance et création” coordonné par LOJIQ et les festivals *Méli-Môme* (Reims), *Petits Bonheurs* (Montréal) et *L’Art et les tout-petits* (Charleroi).

Des affinités artistiques fortes et des échanges enrichissants sur les spectacles vus au cours de ces festivals sont venus sceller cette rencontre, et c’est tout naturellement que j’ai voulu lire ce qu’écrit David.

Moi qui suis (et c’est assez regrettable !) souvent peu émue à la lecture d’un texte théâtral, j’ai été à la fois touchée et amusée par son premier texte *Porc-épic* : j’ai même ri et sursauté, complètement happée par l’univers qu’il proposait. La langue et la dramaturgie de ce texte sont à la fois totalement personnelles et immédiatement percutantes pour le lecteur/spectateur, et elles laissent une grande place à son imaginaire, sans lui imposer de “message” univoque. C’est une peinture à la fois drôle et cinglante des rapports que nous entretenons avec nos semblables, et ce que j’apprécie tout particulièrement est qu’elle ne verse jamais dans le cynisme ni le désespoir.

J’ai donc voulu en lire plus et David m’a donné le texte de sa deuxième pièce, non éditée à ce jour, *2h14*. Sa lecture m’a touchée plus encore, tant elle fait écho à mes envies de dire le monde dans ses développements et aspérités contemporains, de manière non pas discursive mais sensible. Cette pièce est extrêmement forte, à nouveau grâce à sa construction dramaturgique, sa langue, la puissance de ses personnages, et son dénouement abrupt qui résonne longtemps après la lecture.

Partant de ce qui pourrait n’être qu’un sordide fait divers, David Paquet crée une pièce pour adolescents au plus proche de ce qu’ils sont, sans simplification ou explication psychologique rassurante (ni alarmiste d’ailleurs). Il met sur scène la violence qu’ils font et se font sans jamais verser dans le lyrisme ni dans une idéalisation romantique de cette tentation de destruction. Sa langue est pleine et concise à la fois, les images qu’il convoque donnent déjà à voir du théâtre.

Néanmoins, malgré ce coup de coeur pour *2h14*, je n’envisageais pas encore de mettre en scène la pièce. Jusqu’à ce que je travaille avec la classe de seconde option théâtre du lycée Josué Valin de La Rochelle, et surtout que le professeur de théâtre me propose de travailler à nouveau avec ce même groupe l’année suivante, et de monter avec eux une pièce de mon choix.

2h14 m’est alors apparu comme une évidence.

Parce que c’est une pièce pour les adolescents, dont les personnages sont lycéens, et qu’elle parle de ce que cela veut dire, aujourd’hui, être lycéen, dans le monde tel qu’il est, avec les projections et les fantasmes des adolescents sur le monde, et du monde sur les adolescents.

Faire jouer ces personnages par de vrais lycéens me semble fort, et leur donne à voir ce que le théâtre peut leur dire au plus près.

Parce que, aussi, c'est une façon d'aborder le texte au théâtre, et particulièrement le texte contemporain, d'une façon rigoureuse et ludique à la fois, avec une langue immédiate et pourtant stylisée, qui ne permet pas l'à peu près.

Parce que, enfin, l'histoire permet d'utiliser la marionnette comme extension des comédiens, de faire des allers-retours signifiants entre l'acteur réel et le personnage fictif, ce qui vit et ce qui est mort, l'absence et la présence. Ce dernier aspect est directement lié à ma pratique de marionnettiste, et à ce que je tente de transmettre lorsque j'interviens dans le cadre de formations théâtrales. Pour moi le comédien a tout à gagner à passer par l'extérieur, la marionnette ou l'objet, pour comprendre et mettre en œuvre les principes techniques de l'interprétation, savoir être là puis se " mettre au service de ", avec la même exigence et le même enthousiasme.

Ce que j'aimerais mettre en œuvre, au travers de la compagnie Le Bruit du Frigo, ce n'est pas seulement le fait de monter la pièce avec ces apprentis comédiens, avec la bénédiction de son auteur. C'est évidemment un aspect non négligeable du projet, mais je trouve que le grand intérêt d'un auteur contemporain, comparé à un Büchner ou un Shakespeare... c'est qu'il est vivant ! Ce qui veut dire que l'on peut le rencontrer, le questionner sur sa démarche, apprendre de son regard encore en construction, échanger. Et c'est sans doute plus passionnant encore quand l'auteur, bien que parlant la même langue, est issu d'un pays étranger, dont les représentations et l'histoire - culturelle autant que géopolitique - diffèrent radicalement.

Pour des élèves d'option théâtre (notamment) je trouve immense le bénéfice d'une telle rencontre. C'est cela que j'aimerais : faire venir David Paquet sur le territoire régional, organiser des rencontres avec les élèves, une présentation du travail autour de *2h14* en sa présence, peut-être même des ateliers d'écriture, qui sait ? Cette proposition n'a d'ailleurs pas besoin de se limiter aux élèves du lycée Valin, d'autres types de publics pouvant avec bonheur être associés au projet."

Dinaïg Stall, Poitiers, mai 2010

*

FRANÇOIS

12h05. Je regarde mon macaroni. 12h06. Mon macaroni me regarde. 12h07. Je sais pas ce que je fais devant du macaroni parce que j'ai tellement pas faim, mais je suis devant du macaroni. 12h08. J'aime mon macaroni. Mon macaroni et moi, on est beaux. Je veux le prendre dans mes bras. L'amener au cinéma. Le présenter à mes parents. Je suis amoureux. J'ai le droit.

*

Les instants d'avant... (2h14, Genèse de création)



“Au tout début, il y avait un appel de projet. Celui de la sixième édition du concours *Le théâtre jeune public et la relève*. Tenu tous les deux ans et issu d'une initiative du Centre des Auteurs Dramatiques de Montréal (CEAD), de la Maison-Théâtre et de l'Option-théâtre du Collège Lionel-Groulx, le concours a pour mission d'assurer une relève en théâtre jeune public.

Les contraintes sont simples : la pièce doit durer environ 50 minutes et être écrite pour un public cible prédéterminé, dans ce cas-ci, pour la première fois, des adolescents de 14 à 17 ans. L'auteur dont le dossier est retenu reçoit une bourse pour l'écriture de sa pièce et voit son texte être présenté, l'année suivante, dans deux théâtres, par tous les élèves finissants (interprétation, scénographie, production) de l'Option-théâtre du collège Lionel-Groulx.

Je me mets donc à l'élaboration d'un projet de pièce. J'ouvre ma radio. Syntonise différents postes. Apparaît, avant tout le reste, un souffle. Un rythme. Une adresse directe au public. Une urgence de dire, mais surtout d'être entendu. Ensuite jaillissent les personnages. Comme à l'habitude, ils naissent d'éléments qui à la fois m'attirent et m'échappent : des vers, un non-voyant, un tatouage, un masque de tortue, du sable et des portes par milliers. Ensuite apparaît 2h14. Et je comprends que rien ne sera comme prévu.

J'avance tout de même. Je précise mes objectifs de travail : la structure sera fragmentée, kaléidoscopique; la forme hybride, à mi-chemin entre le théâtre et la performance poétique; les procédés narratifs mélangeront courts monologues adressés au public et scènes dialoguées avec 4e mur; la langue sera vive, imagée, concrète; l'univers, tragique et drôle avec quelques élans de surréalisme.

La date de tombée arrive. Je remets mon dossier. Puis j'attends. Attends. Attends. Et j'apprends : *2h14* est le projet retenu par le jury. La pièce sera montée. Claude Poissant, figure de proue du théâtre québécois, est engagé en tant que metteur en scène. Geneviève Billette, plus qu'expérimentée en théâtre pour adolescents, sera ma conseillère dramaturgique. Une vingtaine d'élèves en fin de parcours se pencheront pendant plus de 3 mois sur ma pièce. Ne reste plus qu'à l'écrire...

Le vertige me prend. J'hésite. Me remets en question. Comment traiter d'un sujet aussi délicat ? M'accusera-t-on de m'en servir comme coup de théâtre ? Qu'ai-je envie de dire sur les fusillades dans les écoles ? Que peut-on réellement en dire ?

Malheureusement, tout le long de la période d'écriture, la réalité semble faire écho à mes doutes. Les médias pullulent d'histoires sanglantes : un homme ouvre le feu dans un complexe de conditionnement physique aux États-Unis, un adolescent tue 15 élèves dans une école en Allemagne, les drames familiaux se multiplient à un rythme alarmant. Le citoyen en moi est consterné par toute cette violence. L'artiste, lui, veut réagir. Oui, je peux écrire sur le sujet. Pourquoi ? Parce qu'il existe. Aujourd'hui. Maintenant. Partout.

Mais quelque chose me laisse perplexe. Je ne veux pas raconter l'histoire d'un tueur. Les bulletins d'informations s'en chargent déjà (trop ?). Mon objectif, aussi nécessaire qu'improbable, se clarifie : est-ce possible d'humaniser une telle situation ? Je ne veux pas que le geste l'emporte sur les gens.

Peu à peu, le personnage de la mère m'apparaît comme une clé. Je lis *Vivre*, la biographie de Monique Lépine, mère de Marc Lépine qui, en décembre 1989, a tué 14 femmes dans une école à Montréal avant de s'enlever la vie. J'y retrouve, bien sûr, un constat de souffrance apparemment insurmontable. Mais aussi, surtout, un exemple invraisemblable de résilience. Un appel à la lumière au milieu des ténèbres.

Le personnage de la mère devient central. C'est sa pièce. À elle. Pas celle de son fils. Puis je comprends ce que depuis le début je pressens : *2h14* n'est pas l'histoire d'une fusillade. C'est l'histoire d'une femme qui, déchirée entre l'amour d'une mère et l'horreur d'un geste, fait ce qu'elle peut pour que les vies enlevées ne soient jamais perdues.”

David Paquet, Montréal, août 2010

*

BERTHIER

J'ai déjà vu un couple marcher dans la rue. En pleine tempête. Ils portaient une paire de mitaine à deux. La fille portait la mitaine de gauche. Le gars, celle de droite. De l'autre bras, ils avaient pas besoin de mitaine : ils se tenaient par la main. Je me suis dit que c'était ça le bonheur. Et j'ai eu envie d'y goûter.

*

Concrètement (un peu de logistique)

Ce que nous recherchons pour la mise en oeuvre de ce projet...

L'idéal serait de trouver sur le territoire des partenaires qui pourraient proposer un véritable accueil en résidence à David Paquet, une résidence qui pourrait par exemple lui permettre de finaliser l'écriture de sa troisième pièce *Le Brasier* (dont on pourrait alors organiser une lecture en fin de résidence).

Sa présence sur le territoire pendant 4 à 5 semaines en mai-juin 2011 permettrait non seulement ce travail d'écriture, mais également un travail de médiation auprès des différents publics de l'agglomération rochelaise.

Outre la présentation de la mise en scène des élèves d'option théâtre et les échanges réguliers avec l'auteur (David Paquet se propose d'ailleurs d'adapter sa pièce lorsque des expressions typiquement québécoises risquent de la rendre absconse au public français), on peut imaginer cette médiation sous diverses formes, par exemple :

- lectures et rencontres dans les espaces de lecture publique
- travail avec les associations rochelaises qui proposent une pratique amateur du théâtre
- travail autour du spoken word et ateliers d'écriture...

Le projet est pour l'instant très ouvert, et permet d'imaginer toutes sortes de déclinaisons artistiques.

Les partenaires que nous souhaitons solliciter pour la mise en oeuvre de ce projet et sa formalisation sont les suivants :

- La Coursive, notamment dans le cadre de sa mission concernant les options théâtre au lycée Josué Valin de La Rochelle
- Le centre Intermondes, dans le cadre de son programme d'échanges et d'accueil d'artistes en résidence
- Le Carré Amelot, dans le cadre de ses ateliers de pratique théâtrale
- Les bibliothèques du réseau de lecture publique de l'agglomération rochelaise
- L'Office Franco-Québécois pour la Jeunesse, dans le cadre de son programme d'aide à la mobilité des jeunes créateurs
- L'office du livre Poitou-Charentes
- Le conseil régional Poitou-Charentes dans le cadre de notre conventionnement
- ...

Les artistes du projet



DAVID PAQUET, auteur dramatique.

Diplômé du programme d'écriture dramatique de l'**École nationale de théâtre du Canada** en 2006, David Paquet a depuis vu sa pièce *Porc-épic*, éditée chez **Dramaturges Éditeurs**, être présentée à Montréal, en Allemagne, au Mexique, en Autriche, en Belgique et à Paris par la **Comédie-Française**. Il est invité en juillet 2008 au Séminaire international d'auteurs émergents de la **Sala Beckett à Barcelone**. L'année suivante une première mouture de son texte *Le Brasier* était mise en lecture dans le cadre du "festival du Jamais Lu" à Montréal. Gagnant de la sixième édition du concours "**Le théâtre jeune public et la relève**", David Paquet a vu sa pièce pour adolescents *2h14* sur les planches de la Maison-Théâtre en janvier 2010 dans une mise en scène de Claude Poissant. Parallèlement à sa démarche en écriture dramatique, il a aussi touché au slam, aux contes, à la poésie, à la prose et au spoken word, à la traduction ainsi qu'à l'écriture humoristique et radiophonique. Il vient tout juste d'être nommé, avec sa pièce *Porc-épic*, parmi les finalistes du **Prix Michel Tremblay**, et a reçu, pour cette même pièce, le **Prix du Gouverneur Général du Canada** 2010 dans la catégorie théâtre francophone.

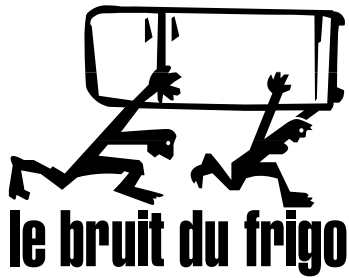


DINAÏG STALL, marionnettiste et metteur en scène.

Après un parcours mêlant théâtre et danse contemporaine, Dinaïg Stall se tourne vers les arts de la marionnette et se forme d'abord auprès d'Alain Recoing à la marionnette à gaine. Elle intègre la cinquième promotion de l'**Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette** (Charleville-Mézières, 1999-2002), où elle croise le chemin de nombreux créateurs, de Claire Heggen à Fabrizio Montecchi, de Roland Schön à Arne Högsander, et bien d'autres...

Au sortir des études, elle fonde avec Cédric Laurier la compagnie **Le Bruit du Frigo** au sein de laquelle elle conçoit des spectacles qui l'amènent à être tour à tour (ou tout à la fois !) interprète, metteur en scène en scène et constructrice : *Juste un petit coup de main*, *Ici ou là*, *Corps Contondants*, *Visages de l'aube* (d'après Nancy Huston), *Le Cadeau*... Son travail est toujours à la croisée des disciplines artistiques et s'appuie sur la relation en scène du vivant et de l'animé.

Elle continue par ailleurs à travailler avec plusieurs autres compagnies et artistes, notamment le metteur en scène chilien **Jaime Lorca** ainsi que **La Boîte à Sel** à Bordeaux, à transmettre sa pratique à de nombreux publics, et à se former à de nouvelles techniques, notamment au théâtre d'objets avec **Agnès Limbos**.



Maison des Trois Quartiers
25, rue du Général Sarrail
86000 Poitiers
06 68 71 35 62
lebruitdufrigo@gmail.com
www.lebruitdufrigo.blogspot.com

Licence n° 2-136479